

La Nation

Journal vaudois

JAA. 1000 Lausanne 1

Bimensuel hors partis fondé en 1931, publié par la Ligue vaudoise
Le numéro: Fr. 3,50 Abonnement annuel: Fr. 77.-
Apprentis, étudiants: Fr. 33.-



† Ernest Jomini (1921-2016)

Avec Ernest Jomini, la Ligue vaudoise perd son plus ancien membre, l'un des plus actifs aussi, et jusqu'à la fin. Depuis des années, il lisait et triait chaque matin la grande et moyenne presse pour en tirer ce qui pouvait déclencher l'intérêt ou l'indignation de la rédaction. Quelques jours avant sa mort, les rédacteurs de *La Nation* recevaient une dernière enveloppe pleine de coupures de journaux. Ce printemps encore, il apportait les coupures lui-même, redescendant alertement les escaliers en tenant son panier roulant à bout de bras.

La marque personnelle d'Ernest Jomini, c'était un engagement sans concession pour le Pays, pondéré par une distance sereine prise à l'égard du monde qui passe. Il replaçait spontanément l'indispensable combat politique dans la perspective apaisante de l'éternité. Cela lui donnait tout à la fois l'énergie nécessaire pour agir sans arrière-pensée retardatrice et la faculté d'aborder le triomphe comme la défaite avec la plus grande équanimité. C'est dans cette perspective aussi que les décisions, si lourdes pour les personnes âgées, d'abandonner son permis de conduire, de s'installer dans un petit appartement et d'assurer toutes sortes de tâches ménagères et infirmières lui furent légères à prendre et à assumer.

Pour lui, les difficultés de la vie étaient autant d'occasions de sanctification.

En lui coexistaient la retenue et la franchise, l'humour pointu (certains disent

méchant) des Broyards et le sérieux du détail exact. Ses connaissances en théologie, en histoire vaudoise et suisse, en histoire de l'Eglise aussi, la précision absolue de sa mémoire, ancienne et récente, en faisaient un filet solide et sûr pour nos entretiens du mercredi soir.

Cela l'amusa de prendre des positions paradoxales dans *La Nation*, comme lorsqu'il félicita¹ les Jeunesses socialistes suisses pour leur proposition de supprimer le mariage civil, énumérant sarcastiquement tous les avantages que cela comporterait, tant pour l'Eglise, recouvrant son autonomie dans ce domaine, que pour les veufs, qui pourraient se remarier religieusement, ce qui est le principal, sans plus faire exploser leurs charges fiscales.

En 1978, il fut chargé de constituer un comité vaudois de soutien en vue du vote du peuple et des cantons du 24 septembre sur l'accession du Jura au rang d'Etat cantonal souverain. Avec Dominique Freymond, futur chancelier, météorique, de l'Etat de Vaud, il mit sur pied un comité groupant des personnalités de tous les partis, de la droite à l'extrême-gauche: le pays légal réuni dans les locaux de la Ligue vaudoise pour soutenir la création d'un nouveau canton, nous savourions le symbole.

Il fut président de la SRT² Vaud et médiateur à la RTSR, rôle qui lui convenait à merveille tant il restait calme, précis et factuel, même en cas de conflit personnel.

Cette sérénité coexistait avec la plus grande intransigeance. C'est ainsi que,

par souci d'hygiène morale et de cohérence politique, il décida de ne plus jamais serrer la main des «traîtres», comme il les désignait, qui avaient patronné l'initiative pour la fusion des cantons de Vaud et Genève.

Durant sa longue retraite, il fonctionna plus de dix ans comme «guide d'accueil de Lausanne». Il tira de cette expérience dix-sept articles, parus entre 2012 et 2013, pleins de renseignements précis, d'anecdotes, de comparaisons originales, de descriptions plaisantes des maisons, des rues et des monuments, des groupes qu'il guidait et de ses collègues. On parle d'en faire un petit Cahier de la Renaissance vaudoise.

Fils de pasteur et frère de deux pasteurs, pasteur lui-même, Ernest Jomini exerça son ministère dans les paroisses de Lignerolle, du Sentier et de Pomy. Aux alentours de la quarantaine, il décida de rejoindre l'Eglise catholique romaine. Ce ne fut pas sans créer quelques remous dans notre mouvement. M. Regamey, homme d'unité en toutes choses, souffrait de la division de l'Eglise. Il espérait beaucoup des efforts du mouvement œcuménique *Foi et Constitution*, ainsi que, bien entendu, de ceux d'*Eglise et Liturgie*, dont les participants du camp de Valevres continuent à dire l'Office matin et soir. Mais, pour lui, le rattachement devait se faire au niveau des Eglises, non des personnes. Il réprouvait le passage individuel d'une confession à l'autre, jugeant qu'il aggravait la division de l'Eglise, inspirait toutes sortes d'interpréta-

tions malveillantes et avivait les dissensions personnelles.

Ernest Jomini passa outre et abandonna sa tâche de pasteur. Marié et père de jeunes enfants, il ne pouvait être prêtre. Il devint responsable de la maison de retraite de Notre-Dame de Tours, à Cousset. Plus tard, il fut maître de français, d'histoire, d'allemand et d'anglais au collège d'Estavayer.

Pour autant, il ne rompit à aucun moment avec la Ligue vaudoise. Au contraire, il s'employa sans relâche à montrer que les craintes de M. Regamey quant à une exacerbation des différends interconfessionnels étaient infondées. Cela n'alla pas, de sa part, sans grands écarts occasionnels, mutisme contraint et poing dans la poche. Mais cela ne l'empêcha jamais d'accomplir fidèlement ce qu'il avait à faire pour le bien du Canton.

Plus une communauté est forte et liée, et plus le caractère unique de chaque membre est précieusement mis en valeur. Et plus son absence crée un vide. C'est ce que nous vivons ces jours avec la disparition d'Ernest Jomini. Nous partageons pleinement le chagrin de sa famille, qui fut constamment présente à l'EMS du Grand-Mont où il passa, avec sa femme et en parfaite lucidité, les dernières semaines de sa vie terrestre. Nous perpétuerons son souvenir.

Olivier Delacréz

¹ *La Nation* du 26 juin 2015.

² Sociétés cantonales de Radio et de Télévision.

Délayage

Prenez un gros morceau dur à avaler. Emiettez-le soigneusement. Moulinez les bribes ainsi obtenues jusqu'à réduire la masse en pâte inconsistante. Edulcorez-la avec du sucre d'Aarberg en signe de préférence indigène. Délayez le tout dans une logorrhée où ont trempé au préalable quelques brins de «mesures», des produits de «régions» et des fragments de «branches». Laissez mijoter par nos marmitons sous l'étroite surveillance des chefs de Bruxelles, dont vous attendrez le feu

vert pour servir. Comme il ne s'allumera jamais – et cela ne vous étonnera pas – conservez votre préparation dans un coin du congélateur fédéral que vous avez réservé à cette fin, avant de la jeter subrepticement, au moment favorable, dans les poubelles de l'histoire.

Toute ressemblance avec la recette d'application de l'article 121a Cst.féd. (limitation de l'immigration) concoctée par une commission du Conseil national ne serait qu'une pure coïncidence.

J.-F. C.

Votations fédérales du 25 septembre

Initiative populaire « Pour une économie durable et fondée sur une gestion efficiente des ressources (économie verte) »	NON
Initiative populaire « AVSplus: pour une AVS forte »	NON
Loi fédérale sur le renseignement (LRens)	OUI

Une affaire délicate
Garde-toi à gauche, garde-toi à droite...



Les droits de l'homme contre le peuple

Tel est le titre d'un ouvrage publié ce printemps par Jean-Louis Harouel, professeur émérite d'histoire du droit à l'Université Paris Panthéon-Assas¹. La thèse de cet ouvrage est que, si les droits de l'homme devaient à l'origine permettre aux peuples occidentaux de se défendre contre les abus éventuels de leurs gouvernants, ils empêchent aujourd'hui ces mêmes peuples de se défendre contre l'invasion migratoire dont ils sont victimes. C'est particulièrement le cas vis-à-vis des revendications islamiques :

C'est sur les droits de l'homme que se fondent les revendications vestimentaires, alimentaires et autres des musulmans, lesquelles relèvent toutes en réalité d'une prise de pouvoir de nature politique, d'un combat pour la conquête du territoire, pour la domination de secteurs de la société. C'est à cette domination que visent les mosquées ostentatoires, le foulard islamique (hidjab), le voile dissimulant le visage (niqab, burqa²), l'exigence de menus halal dans les cantines et d'horaires réservés aux femmes dans les piscines, le refus de l'examen des femmes par des médecins de sexe masculin... (p. 38)

Comment en est-on arrivé là? A cause de la transformation des droits de l'homme en une véritable religion :

Du fait de la disposition religieuse de l'être humain, le recul des croyances et de la pratique religieuse chrétienne qu'a connu l'Europe occidentale n'a pas fait disparaître le sacré, mais a seulement entraîné son déplacement. Se trouvant disponible pour d'autres investissements, la propension à la religiosité de nombreux individus s'est largement reportée vers des formes sécularisées du sacré, sans que les intérêts soient toujours conscients de la nature religieuse de leur foi et de leur engagement. (p. 41-42)

Pendant la plus grande partie du XX^e siècle, c'est le communisme qui fut la principale « religion séculière »³. Au cours des années 1980, lorsque le communisme s'essouffait, ce sont les droits de l'homme qui ont progressivement repris le flambeau des espoirs messianiques terrestres. Nous pensons tous à des personnes qui avaient des sympathies communistes et qui se sont reconverties dans « l'antiracisme » à cette époque.

Si les prêtres de la religion communiste étaient les cadres du Parti, qui sont donc les prêtres de la religion des droits de l'homme?

Dès lors que la religion séculière des droits de l'homme est substantiellement formée de règles de droit, les prêtres de cette religion sont tout naturellement les magistrats, si bien que

le sagace historien du droit Jacques Krynen parle à leur propos d'une « nouvelle prêtrise judiciaire ». (p. 87)

La fonction religieuse des juges a de graves conséquences sur la manière dont ils rendent la justice au nom de l'Etat :

En Europe occidentale – et en France moins qu'ailleurs –, l'Etat n'a presque aucun souci des intérêts concrets du peuple. Son avenir importe peu. L'Etat veille seulement à sa sainteté, par le respect obligatoire des dogmes du millénarisme de l'amour de l'autre jusqu'au mépris de soi. Les manifestations d'opinions non conformes à ces dogmes sont les nouveaux crimes religieux, sanctionnés par un nouveau droit pénal religieux. (p. 89)

L'archétype de la décision judiciaire « prophétique » (p. 116), prise au mépris des intérêts élémentaires du peuple, est l'arrêt par lequel la plus haute instance administrative française a fait entrer le pays dans l'ère de l'immigration de peuplement :

L'immigration de colonisation extra-européenne a été imposée sournoisement aux peuples de l'Europe occidentale par leurs dirigeants et aussi par leurs juges. En France, la chose est particulièrement nette. [...] Le 8 décembre 1978, les membres du Conseil

d'Etat se sont comportés en prêtres de la religion des droits de l'homme, en rendant l'arrêt [consacrant le droit au regroupement familial]. [...] Ce sont les énarques du Conseil d'Etat, parmi lesquels les socialistes étaient alors nombreux, qui sont historiquement les premiers responsables de la montée en France des problèmes insolubles nés du passage à une immigration de colonisation. (p. 115-117)

Et Harouel d'arriver à cette conclusion fulgurante (p. 124) : « Le besoin vital du peuple n'est plus d'être protégé contre ses dirigeants par les droits de l'homme, mais d'être protégé par ses dirigeants contre les droits de l'homme. »

Denis Ramelet

¹ Jean-Louis Harouel, *Les droits de l'homme contre le peuple*, Desclée de Brouwer, 2016, 146 pages.

² Et désormais le *burkini* (ndlr).

³ On parle aussi de « messianisme temporel » (cf. Alphonse Morel, *Messianisme temporel et messianisme spirituel: réflexions sur les idéologies contemporaines*, Cahiers de la Renaissance vaudoise, 1988). Comme Alphonse Morel, Harouel montre (p. 41-74) les origines para-chrétiennes (gnostiques) des idéologies religieuses que sont le communisme et le droit-de-l'homme.

153

«... Saint Pierre monta dans la barque et il tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois gros poissons; et quoi qu'il y en eût tant, le filet ne se rompit pas.» (Jean, 21, 11)

De loin la principale commanditaire des fresques, peintures et autres œuvres d'art, l'Eglise, jusqu'à la Renaissance au moins, suivait leur création d'un œil sourcilieux, pour exclure le moindre écart à l'orthodoxie, pour veiller au strict respect du texte biblique d'abord, des Vies des saints ensuite. S'il le faut: corriger, supprimer, compléter. Serait-ce l'origine du terme technique « repentir »?

Ce qu'il y a de plus beau à voir à Genève, c'est « La Pêche miraculeuse », l'un des deux volets ayant subsisté du polyptique de Konrad Witz (1444) destiné à l'autel de la cathédrale Saint-Pierre. On voit bien que le filet est énorme, que saint Pierre a beaucoup de peine à pousser la barque vers la rive (deux cents coudées). Mais même avec une puissante loupe, combien pourrait-on en compter, de ces gros poissons? De ceux que l'on voit en entier, à moitié, ou juste une nageoire, ou un œil? Seule l'équipe des restaurateurs – louée soit-elle pour son magnifique travail! – pourrait peut-être nous renseigner.

Et avec la musique? C'est autre chose.

Bach, cantate BWV 88, pour le cinquième dimanche après la Trinité: «*Siehe, ich will viel Fischer aussenden*». Elle débute non par un chœur, mais par un air pour basse, en si mineur, dont voici la traduction du texte en français :

«Voyez, j'enverrai une multitude de pêcheurs, dit le Seigneur, qui les pêcheront. Puis j'enverrai quantité de chasseurs qui les chasseront de toute montagne, de toute colline et des creux des rochers.¹»

Cet air comprend 153 mesures.

Commentaire de Manfred Schreier (trad. Françoise Knaeps), dans l'analyse qui accompagne l'enregistrement de cette cantate, comme les autres aussi (Erato 33 tours, 1972. Dir. Helmut Rilling):

«Quatre fois, la voix du soliste fait entendre le thème «*Und darnach will...*» comme pour envoyer les chasseurs aux quatre points cardinaux. Les deux parties A et B comportent au total 153 mesures: or l'Evangile selon saint Jean, 21,11, parle d'un filet plein de 153 poissons.»

Coïncidence, direz-vous. D'ailleurs ce texte-ci n'est pas tiré de saint Jean (où le Christ ressuscité apparaît aux sept dont nous avons les noms), ni de la Pêche miraculeuse dans saint Luc, 5, 4-9, où Jésus, dans sa vie terrestre, ordonne à Simon Pierre, qui n'avait rien pris de toute la nuit, d'avancer en pleine eau et, avec ses compagnons, les deux fils de Zébédée, de jeter leur filet; sur quoi le filet se rompt, et tous trois remplissent les deux barques «tellement qu'elles s'enfonçaient». C'est là, verset 10, que se situe le jeu de mots entre pêcheur et pêcheur qui n'existe d'ailleurs que dans la traduction française courante.

Non, le texte provient de Jérémie, 16, 16, et, à première vue, n'a qu'un rapport lointain avec une pêche miraculeuse. L'Eternel y proclame qu'il va

envoyer des pêcheurs et des chasseurs en grand nombre pour saisir tous ceux qui ont profané son nom.

Et alors qu'est-ce à dire? Bach, comme ses librettistes, connaissait la Bible à peu près par cœur – et si le librettiste est inconnu, comme ici, c'est peut-être bien lui, Jean-Sébastien Bach, l'auteur du texte.

Des exemples comme celui-ci, on sait qu'on peut en trouver dans de

nombreuses cantates. A partir de là, qui veut se risquer dans le domaine hallucinant de la symbolique kabbalistique des nombres? Est-ce une mystification de quelques mathématiciens un peu égarés?

Alexandre Bonnard

¹ Traduction de Gilles Cantagrel in «Les cantates de J.-S. Bach», Fayard 2010, véritable bible de l'œuvre de Bach, 1665 pages. Cf. ici p. 737.

«Cruauté russe»: on nous écrit

C'est entendu: l'homme est une bête cruelle et chaque nation a sa manière d'être cruelle. Dans son article intitulé «Cruauté russe», Jacques Perrin oublie de dire le rôle primordial, en dehors du caractère national, que l'idéologie a joué dans les pires atrocités de l'histoire. Il faudrait donc parler de «cruauté soviétique» plutôt que russe, ne serait que parce que le bourreau en chef était géorgien et que parmi les gardiens de la Révolution russe, d'autres nationalités se sont distinguées par leur sadisme, comme les Lettons. Cette même idéologie communiste, importée d'Allemagne en Russie, avait pour ambition de faire oublier à chaque nation ses valeurs ancestrales. Elle a inspiré sous d'autres latitudes des débordements de cruauté tout aussi graves qu'en Russie, comme en Chine et au Cambodge, ou encore à Cuba et en Corée du Nord.

Que l'on parle de la France de la fin du XVIII^e ou de l'Allemagne et de l'Union soviétique du XX^e, les idéologies et les révolutions qui les ont portées au pouvoir ont été les véritables

facteurs déclencheurs de vagues de barbarie. En faisant table rase des institutions – civiles et religieuses –, le nouvel idéal, souvent imposé par la violence, a donné aux bourreaux et aux tortionnaires une justification à des actes, qui auraient été réprimés dans le régime ci-devant.

On ferait bien de s'interroger aussi sur les violences commises à l'heure actuelle au nom de l'idéologie démocratique, ou prétendue telle, et qui sont souvent présentées comme un acte justifié pour atteindre le but recherché, à savoir l'instauration d'un régime soi-disant meilleur. Ainsi la propagande américaine arrive-t-elle à faire passer pour des bavures inévitables, des dégâts collatéraux ou une ingérence nécessaire, des actes qui sont qualifiés de crimes contre l'humanité, lorsqu'ils sont commis par le camp adverse «non démocratique». Dans la liste des nations coupables au XX^e et XXI^e siècles, M. Perrin devrait à coup sûr rajouter les Etats-Unis d'Amérique.

J.-M. Bovy

La renaissance d'un homme

Un jour d'août 2015, on a érigé à Vladivostok une statue à la mémoire¹ d'Alexandre Soljénitsyne. Le lendemain, une pancarte était accrochée au cou de l'écrivain avec cette inscription: *Judas!* Certains, sur les réseaux sociaux, se sont réjouis de cette profanation.

Aujourd'hui, en Russie, Soljénitsyne n'est pas aimé; on le connaît mal alors que la lecture de ses œuvres est obligatoire à l'école. Sa veuve a autorisé la publication d'une version très abrégée de *l'Archipel du Goulag* parce que les étudiants américains (et russes sans doute) sont incapables d'ingurgiter les 1560 pages d'un chef-d'œuvre du XX^e siècle.

A Soljénitsyne, on préfère Staline, le vainqueur de la Grande Guerre patriotique, le dernier guide à avoir tenu l'empire russe dans une main d'acier.

Soljénitsyne a-t-il jamais été populaire? On peut en douter. L'un des plus grands écrivains du XX^e siècle n'a plu qu'à un public restreint. On saisit mieux les causes de ce rejet une fois qu'on a lu les sept parties de *l'Archipel*: certes Soljénitsyne est parfois

(rarement) trop long, il s'est donné des airs de prophète, sa pensée est intransigeante, son caractère inflexible, mais les raisons de la haine que certains lui portent sont autres. Sa tare est de n'avoir rien concédé à la modernité. Il s'est dressé contre toutes les idéologies du siècle sanglant. Au sein de l'Armée rouge, il s'est d'abord battu contre les nazis. Il s'est attaqué, presque seul, au communisme. Il a pris en grippe le libéralisme alors que l'Occident lui avait donné refuge. Il est redevenu au fil du temps un chrétien orthodoxe pratiquant. Il a marié conservatisme et écologie. On l'a même traité d'antisémite, injustice crasse. Nullement impérialiste et respectueux des petits peuples, il a préconisé que la Russie renonçât à son empire et se resserrât sur elle-même pour expier ses péchés.

Comme Dostoïevski et Tolstoï, il s'est plié à ce que Georges Nivat appelle le primat éthique de la littérature russe. Il a jugé la marche des événements selon le bien et le mal. Comprendons-nous bien! Les «valeurs» à la mode occidentale ne sont rien pour lui, il n'a pas réclamé des «droits», il n'a pas établi les mille et

une règles d'une nouvelle rectitude morale ni remplacé une idéologie mortifère par des mensonges polis. Il avait vécu dans sa chair les vérités qu'il professait. Sa façon d'asséner des leçons de morale a exaspéré les postmodernes pseudo-nietzschéens de nos contrées, qui prétendent se situer par-delà le bien et le mal et se croient libérés de tout ressentiment.

L'expérience du Goulag a bouleversé Soljénitsyne, au sens propre. Il lui fallut plusieurs années de camp pour comprendre qu'au début de 1945, il n'était qu'un marxiste-léniniste bon teint et un officier soviétique arrogant.

Après qu'il eut été arrêté dans le bureau de son commandant de régiment, on l'emmena en prison à pied et son seul souci fut qu'un compagnon d'infortune portât sa valise. Il était inconcevable qu'un officier de l'Armée rouge se chargeât lui-même de ses bagages.

Avant de revenir à la foi de ses ancêtres, que sa mère et sa grand-mère lui avaient inculquée, il a subi bien des avanies.

En même temps, la Providence semblait le protéger. Chaque fois qu'il se sentait vaciller, un coup de main lui était donné. Dans le camp près de Moscou où on l'incarcère d'abord, on le contraint de diriger, en tant qu'ex-officier, un groupe de droits-communs dans une carrière d'argile. Personne ne lui obéit. Il a l'intuition qu'il ne faut pas en venir à une confrontation. Les autorités lui retirent sa fonction et son successeur, également officier, qui cherche à s'imposer, est battu à mort par les voyous. Au moment où il va flancher au camp de la Nouvelle-Jérusalem, on le transfère à Marfino où ses compétences de physicien lui procurent

une vraie planque. Quelques années plus tard, alors que sa participation à la révolte du camp d'Ekibastouz devrait lui valoir un transfert à la Kolyma où la mort lui est promise, une tumeur cancéreuse nécessitant une opération immédiate lui sauve la vie. Quel paradoxe! Le Dégel durant le règne de Khrouchtchev lui permet de publier *Une Journée d'Ivan Denisovitch*; ce livre lui apporte la célébrité. L'obtention du prix Nobel de littérature en 1971 le préserve d'une mort violente.

Soljénitsyne confesse des manquements parfois lourds: capitaine d'artillerie, il n'hésite pas à sacrifier des soldats pour complaire à ses supérieurs; il accepte de servir de mouchard, mission qu'il n'accomplira jamais grâce à une série de hasards heureux; il assiste sans broncher aux traitements brutaux infligés à des camarades par des matons cruels ou la racaille des camps; en devenant brigadier (chef d'un groupe de trimmeurs), il participe dans une certaine mesure au système d'oppression.

Quand il se compare à son alter ego, Varlam Chalamov, il constate qu'il a moins souffert que l'auteur des terribles *Récits de la Kolyma*. Mais l'expérience concentrationnaire a brisé l'orgueil de Soljénitsyne et l'a forcé à confesser ses péchés au long de son récit. *Béni sois-tu, prison!* écrit-il, *béni soit le rôle que tu as joué dans mon existence*. Et il ajoute: *Mais des tombes on me répond: «Parle toujours, toi qui es resté en vie!»*²

Jacques Perrin

¹ Renseignements tirés d'un article précis et détaillé de Georges Nivat: «Staline avec nous»? in *le Débat*, mai-août 2016, numéro 190, Gallimard.

² Alexandre Soljénitsyne: *l'Archipel du Goulag*, partie IV, chapitre 11, p. 511.

Nouvelles familiales

Bonne nouvelle

Le 27 août dernier, notre collaborateur et ami, Edouard Hediger a pris pour épouse Anne-Laure Lomenech. Aux jeunes mariés, nous souhaitons longue vie et beaucoup de bonheur,

Condoléances

Nous avons appris avec chagrin le décès de M. Jacques Autier, abonné de longue date à *La Nation*, qui a pris part fidèlement à plusieurs de nos acti-

vités. Instituteur, puis maître prim'sup, M. Autier a défendu courageusement, en matière scolaire, des positions qui n'étaient pas celles de l'officialité. Mé-lomane, choriste, chef de chœur, il a demandé que l'assemblée chante, au culte d'adieu, outre deux cantiques, la belle *Prière patriotique* d'Emile Jaques-Dalcroze.

Nous disons notre sympathie à Mme Autier et à la famille du défunt.

Réd.

SÉMINAIRE DE LA LIGUE VAUDOISE 2016
Café du Vieux-Lausanne, rue Pierre-Viret 6, Lausanne



Un passé si présent

MERCREDI 21 septembre à 20h

Antoine ROCHAT, directeur de la Bibliothèque historique vaudoise
L'histoire vaudoise, toujours actuelle

François JEQUIER, professeur honoraire d'histoire contemporaine
A quoi sert l'historiographie?

MERCREDI 28 septembre à 20h

Justin FAVROD, journaliste et historien
L'histoire à portée de toutes les mains, l'ambition du mensuel «Passé simple»

Jean-Blaise ROCHAT, enseignant
Le Pays de Vaud raconté à Leïla, Becir et Jean-Louis

Les exposés seront suivis d'une discussion. L'entrée est libre.

«Economie verte»: on nous écrit

Quelle surprise de lire, en page 3 de votre dernière livraison, que l'initiative «Economie verte» demande de «consommer trois fois moins d'ici à 2050»!

Vous ne pouvez ignorer qu'il est possible de réduire fortement notre empreinte écologique en diminuant très modérément la consommation, cela par le jeu des améliorations techniques (déjà en cours, mais qu'il importe de confirmer et de généraliser) et surtout par le remplacement des dérivés du pétrole, pour le chauffage et la circulation routière, par l'inépuisable énergie que nous offre le soleil et la croûte terrestre. Capturer ces énergies, les transformer si nécessaire en électricité, voilà le moyen de réduire à quelques pourcents les 73% de notre empreinte écologique imputables à notre usage immodéré des énergies fossiles!

Philippe de Vargas

L'initiative demande que la consommation de ressources naturelles en Suisse, estimée actuellement à environ trois «équivalents planète», soit ramenée à un équivalent planète. Au risque de surprendre encore M. de Vargas, nous maintenons

que cela représente trois fois moins. Il est vrai que cela n'implique pas forcément de manger trois fois moins, de se doucher trois fois moins ou de se déplacer trois fois moins... Les efforts actuels en vue d'une utilisation plus rationnelle de l'énergie et d'un recours accru aux énergies renouvelables vont se poursuivre avec ou sans «Economie verte»; ils permettront sans doute – sans péjorer notre train de vie – de réduire une partie de notre consommation de ressources naturelles (dont l'énergie ne représente qu'un aspect); il paraît en revanche présomptueux d'affirmer que cela suffira à la diviser par trois.

P.-G. Bieri

La Nation

Rédaction
Jean-Blaise Rochat / Frédéric Monnier
CP 6724 1002 Lausanne

Tél. 021 312 19 14 (de 8h à 10h)
Fax 021 312 67 14

courrier@ligue-vaudoise.ch
www.ligue-vaudoise.ch

IBAN: CH09 0900 0000 1000 4772 4

ICM Imprimerie Carrara Morges

Souvenirs de Paul Hugger, révélateur des Vaudois à eux-mêmes

Le 1^{er} septembre, à Chardonne, s'est éteint Paul Hugger, grand ethnologue suisse alémanique. Né en 1930, élevé à Saint-Gall, adolescent il se révolta contre sa famille et contre l'école, rappelait sa veuve à son service funèbre. Placé en internat à Stans, il fut suspendu des cours six mois avant la maturité; mais, admis aux examens, il sortit premier de sa volée!

Professeur de français au Gymnase de Bâle, il se consacra à sa mission avec une haute conscience professionnelle, mais l'énergie de ce surdoué lui permit aussi de se lancer dans des recherches sur le terrain, notamment dans les régions où il vivait: par exemple à Amden (SG), ou dans le Fricktal, région misérable de paysans du canton d'Argovie, que la chimie bâloise a transformée, en une génération, en une banlieue propre. Puis son intérêt se tourne vers la Suisse romande et, parcourant le Jura vaudois, il interroge les bergers, les fromagers, les propriétaires, les municipaux, de la Dôle au Mont-Aubert, pour saisir dans un portrait vivant et précis les conditions de la vie des alpages dans *Le Jura vaudois* (Ed. 24 heures, 1975), puis avec l'important chapitre sur les Brigands du Jorat dans *Rebelles et hors-la-loi en Suisse* (Ed. 24 heures, 1977).

Puis survient l'*Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud*: aucun professeur, dans les universités romandes, ne pouvait traiter de l'aspect ethnologique de la réalité vaudoise. Bertil Galland

se tourna alors vers le Bâlois devenu un ami, pour lui demander que faire. Lors d'une après-midi mémorable sous un arbre en Tilérie, sur le flanc est du Mormont, Paul Hugger, s'adressant au Comité, présenta comme une évidence la méthode à utiliser: former des groupes par région et interroger les gens qui s'y étaient inscrits sur leur manière de vivre. Comment choisit-on le parrain et la marraine d'un enfant? Comment celui-ci vit-il sa scolarité? La confirmation, les sociétés de jeunesse, le mariage et ses coutumes, les relations professionnelles, les loisirs, la vieillesse et ses problèmes, la mort, ses rites et ses croyances. Les membres du Comité se répartirent les seize régions, on acheta des enregistreurs de qualité, les habitants répondirent à notre appel, de multiples séances furent organisées pour parler de tel thème, à bâtons rompus. Résultat: plus de 300 heures de témoignages enregistrés sur cassettes (transférés plus tard sur CD-Rom, à disposition de futurs chercheurs). Puis il a bien fallu dactylographier tous ces entretiens, les photocopier pour obtenir les 16 classeurs, un par région (ils sont aux Archives cantonales). Et nouvel embarras: qu'en faire?

Malgré son enseignement au Gymnase, durant ses vacances et grâce à quelques congés payés, Paul Hugger s'est emparé de cette masse énorme: une série de classeurs est restée intacte, par régions, et une autre série a été débitée à coups de ciseaux pour obtenir des paquets de témoignages théma-

tiques! Fort de cet appareil compliqué, avant toute facilité informatique, il a rédigé son texte sur la vie des Vaudois... en allemand. Il a fallu alors trouver des traducteurs pour obtenir le tome 10 de l'*Encyclopédie: La Vie quotidienne I, Les Ages de la Vie*.

En hommage au savant bâlois, relisez ce beau volume: vous y trouverez toute l'humanité, toute l'intelligence, toute l'empathie de Hugger pour son sujet. Ni le texte, ni les illustrations, ni les encadrés ne laissent percevoir les difficultés qu'il a fallu vaincre pour obtenir ce livre, qui a révélé aux Vaudois leur vraie manière d'envisager la vie.

L'année de sa publication, 1982, marque aussi la nomination de Paul Hugger comme professeur d'ethnologie régionale européenne à l'Université de Zurich. Ecartant d'un revers de la main ou d'un sourire narquois les tenants du structuralisme ou du sociologisme, les folkloristes de pacotille tout comme les adulateurs des statistiques et des questionnaires tout faits, le professeur enseigna une méthode plus humble et plus vraie: le contact avec les gens de métier, les entretiens personnels, l'observation sur place. La suite des publications, nombreuses, se

déroule en allemand. Mais les titres montrent sans peine l'approche des petites gens, la profondeur de vues, le sérieux devant les usages locaux qui caractérisent le savant: *Les Suisses: Modes de vie, traditions et mentalités* (3 vol. traduits, Payot, 1992), *Die Schweiz zwischen Hirtenidylle und High-Tech-Performance* (1993), *Kind sein in der Schweiz* (1998), *Meister Tod* (2002) sur les usages funéraires, *Zwischen Himmel und Erde, Wallfahrtsorte der Schweiz* (2007) traduit en français sous le titre *Lieux de pèlerinage* (Le Savoir Suisse, 2009), *Wir sind jemand* (2012), photographies de groupes au tournant du XX^e siècle, pour n'en citer que quelques-uns.

Dans un autre domaine, il faut relever l'esprit d'initiative de Paul Hugger: les photographies anciennes et les films sur des métiers qui disparaissent. Longtemps responsable de la Section cinéma de la Société suisse des traditions populaires, il a fait tourner à Claude Champion et Yves Yersin, pour le Canton de Vaud, dix films sur les derniers artisans d'un savoir-faire ancestral.

La Suisse perd l'un de ses connaisseurs les plus subtils, le Canton l'homme qui a fait parler les Vaudois pour qu'ils se révèlent à eux-mêmes.

Yves Gerhard

Une maison pour l'Eglise

Le 3 septembre dernier, l'Eglise réformée vaudoise a fêté l'inauguration de la Maison des Cèdres rénovée, sous un soleil radieux et devant une assistance nourrie. Il vaut la peine de s'arrêter sur cet événement.

En mai 1864, l'Eglise évangélique libre du Canton de Vaud met en service un bâtiment au chemin des Cèdres, à Lausanne, qui abrite sa faculté de théologie. Œuvre de l'architecte Jules Verrey et financé essentiellement par des dons de familles libristes aisées, ce bâtiment de belle facture va abriter pendant plus d'un siècle la «Môme» (nom inspiré du sobriquet «mômiers», attribué aux membres de l'Eglise libre par leurs adversaires), faculté de niveau universitaire destinée à former ses futurs pasteurs.

En 1966, à la suite de la fusion de l'Eglise nationale et de l'Eglise libre, donnant naissance à l'Eglise évangélique réformée du Canton de Vaud (EERV), le bâtiment est vendu par l'Eglise à l'Etat de Vaud, notamment pour financer les retraites des pasteurs libristes.

Durant le demi-siècle qui vient de s'écouler, la maison des Cèdres a abrité des activités diverses, comme le Séminaire de culture théologique (Cèdres Formation) ou une partie des travaux liés à l'édition complète des œuvres de Ramuz, ainsi que la bibliothèque des pasteurs¹.

En 2013, l'Etat de Vaud a vendu l'immeuble des Cèdres à la Fondation des Terreaux, dont le but statutaire princi-

pal est de mettre des locaux à la disposition de l'EERV.

Ces trois dernières années, le bâtiment a été entièrement rénové, agrandi et transformé, pour accueillir désormais le siège administratif de l'Eglise réformée vaudoise, mais aussi des salles de rencontre et de travail, ainsi qu'une petite chapelle dans les combles.

Le résultat des travaux est magnifique et il vaut la peine de passer voir cette nouvelle maison de l'Eglise, au centre de la ville. Comme l'a joliment dit Mme Béatrice Métraux, conseillère d'Etat, lors de la partie officielle de l'inauguration, il s'agit désormais du «Saint-Siège» de l'Eglise réformée de notre Canton!

Certains verront dans cette installation une douce revanche de l'Eglise libre, qu'on aurait pu croire absorbée lors de la fusion de 1966, tandis que d'autres la considéreront comme une réussite de l'Eglise réunifiée. Il est certain que la maison des Cèdres est un signe visible de l'Eglise dans la capitale vaudoise.

Par ailleurs, la Fondation des Terreaux a soutenu la publication d'un livre du professeur Jean-Pierre Bastian, sur l'histoire de l'Eglise libre vaudoise. Nous reviendrons sur cet ouvrage important dans un prochain article.

Antoine Rochat

¹ Le sort de cette bibliothèque de grande valeur, unique en son genre, est un sujet d'inquiétude: ses quelque 85'000 volumes dorment-ils dans un dépôt de l'Etat de Vaud, en attendant des jours meilleurs...



La fin du monde, un complot cinématographique

Il y a quelques années, la prophétie maya concernant la fin du monde en 2012 avait été exploitée par les Américains pour en tirer un film-catastrophe rempli de bout en bout d'effets spéciaux aussi spectaculaires que ridiculement irréalistes, avec des volcans qui entrent en éruption au milieu des villes (juste à côté des héros mais sans les tuer), des météorites incandescentes qui tombent sur la route (juste à côté de la voiture des héros), des failles sismiques qui s'ouvrent et engloutissent des métropoles entières (tout autour des héros mais sans engloutir ces derniers) et des gratte-ciel qui s'effondrent à la seconde exacte où l'avion des héros va les percuter.

LE COIN DU RONCHON

Au hasard d'un zapping dominical, nous venons de découvrir que les Allemands ont réussi à produire le même genre de superproduction à partir des craintes apocalyptiques régulièrement exprimées face aux travaux du CERN, dont le collisionneur de particules est soupçonné de créer des «trous noirs» susceptibles d'engloutir la Terre entière. Le film intitulé *Apocalypse Revolution* (comment prononce-t-on cela

en allemand?) montre des satellites qui s'écrasent sur les plus célèbres monuments européens, des tremblements de terre qui font surgir des montagnes, des héros qui conduisent en zigzaguant entre des monceaux de décombres, le CERN qui s'écroule, un missile nucléaire dévié au dernier moment dans le lac Léman (juste «plouf», c'est tout...), mais pas grand-chose qui ait véritablement été absorbé par le fameux trou noir – à part un ou deux acteurs et quelques gros bouts de rochers surgissant de nulle part.

Si vous souhaitez connaître en premier les prochains films de cette catégorie, vous pouvez vous référer à la «Liste de prédictions de la fin du monde» publiée par l'encyclopédie en ligne *Wikipedia*. On y trouve pas moins de quarante-cinq annonces de notre disparition passée ou future, de 1843 à 2060, dont la très grande majorité provient des Etats-Unis. Si cette liste est exacte, les prochaines éditions seront donc en 2020 («Armageddon et combat entre Jésus et la trinité maléfique constituée de Satan, de l'Antéchrist et du Faux Prophète», Etats-Unis) et en 2060 («Fin du monde selon des calculs réalisés par Isaac Newton à partir de la Bible», Royaume-Uni).

On ne précise pas combien de ces prédictions ont été créées de toutes pièces par des réalisateurs de films.